



Capitale des enfers

FORTS D'UNE ÉCRITURE AFFÛTÉE À MORT, d'un style raclé jusqu'à l'os, à ce point noirs qu'ils en semblent blêmes, les livres de Sylvain Kermici sont des sauts dans le vide contés comme des rapports d'autopsie, des

massacres narrés avec une patience horlogère. Avec *Hors la nuit* (Gallimard, 2014), il donnait voix à un solitaire urbain errant, harassé par sa démence ; dans *Requiem pour Miranda* (Les Arènes, 2018), il évoquait les fastes d'une séance supplicielle insoutenable.

Avec *Pandémonium*, il vise la tête, touche au bulbe, plongeant au cœur d'un véritable cauchemar ontologique conçu, des chapitres 70 à 1, comme un effrayant compte à rebours apocalyptique. Au « Pandémonium », terme inventé en 1667 par le poète anglais John Milton (1608-1674) pour qualifier la « capitale des enfers », il donne l'apparence du Léviathan, un immense lieu conjuguant salle de cinéma porno et abattoir SM, monstrueux agrégat de chambrettes fétides et de piécettes fatales où viennent s'assouvir les désirs les plus extrêmes, se cuver les ivresses charnelles les plus bestiales.

Cette usine à vices, où se déploient les sortilèges nauséeux d'un monde alvéolaire et labyrinthique, numéroté et abyssal, est avant tout le siège d'une structure criminelle tentaculaire, l'Hydre, sur laquelle, à l'image d'un nouveau Mabuse, règne Jacob, qui confesse ses dévots par une déchirure de l'écran. L'Hydre est le mal mis à nu, et le mal n'est pas un être, mais un miasme, un vide brûlant.

Et c'est là que réside tout le prix du roman de Kermici : non dans les déroulés sacramentels des séances de violence et de mise à mort, « ainsi va toute chair », mais dans le grain de la voix de Jacob qui se fait entendre alternativement avec les récits criminels ; voix posée, calme, atrocement placide, dont rien ne vient hâter le débit ou troubler la rhétorique. Chacun sait que du Tentateur évangélique au Monsieur Ouïne de Bernanos, le diable parle à son rythme. C'est nous qui sommes pressés, le diable, lui, a tout son temps. ■

FRANÇOIS ANGELIER

► *Pandémonium*, de Sylvain Kermici, Les Arènes, « Equinox », 234 p., 17 €, numérique 14 €.